

## « Terrain de Je »

Le titre de la première exposition de Nathalie Domingo à la Granville Gallery pique illico la curiosité. Si, en creux, il convoque le jeu - donnant la pleine mesure de la jubilation prospective et de la pratique chercheuse de cette céramiste talentueuse -, que cache ce « Je » de mots ? Recherche éperdue de liberté, profondeur de l'introspection, paysage intérieur ourlé d'émotions ? Chacun se fera sa propre religion.

Tombée dans la matière comme on se jette à la mer, c'est en 2003 que l'ex-cadre décide, à 40 ans passés, de faire de la céramique un métier. De sa rencontre avec les sculptures d'Ousman Sow à la découverte de l'Institut de la céramique française de Sèvres... bien malin qui peut dire ce qui conduit Nathalie à franchir le pas. A peine achevé un congé de formation d'un an (ou elle suit notamment l'enseignement de l'artiste plasticienne Carole Chebron qui l'éveille à la porcelaine de coulage), la voilà déjà lauréate de la 4<sup>e</sup> Biennale Internationale de céramique de Kapfenberg en Autriche. A l'origine de ce coup de maître, des œuvres singulières et riches d'évocations sous-marines, baptisées *Echo*. Une série de coupes organiques - inspirée par le tableau de Nicolas Poussin *Echo et Narcisse* - qui soudain bouscule le monde de la céramique et distingue les filaments de porcelaine qu'elle étire et superpose patiemment. Reposant sur une utilisation très personnelle de la poire à engobe, dont elle détourne la fonction première, ses *Echo* résonnent encore aujourd'hui dans des pièces de porcelaine teintée dans la masse, granitée de sable ou de billes d'alumine. Plébiscitée d'entrée de « Je », la céramiste aurait pu s'en tenir à son coup d'essai transformé et dérouler ses filaments infiniment, comme on creuse un sillon. Ce serait mal la connaître, négliger sa capacité à se questionner et à se réinventer en toute liberté.

Dès 2008, à l'appui de panneaux muraux, elle s'ouvre de nouveaux horizons qui lui vaudront deux ans plus tard d'être conviée à exposer dans le « Circuit céramique » du Musée des Arts décoratifs de Paris. Aux confins de l'architecture et de l'art, Nathalie s'en donne à cœur joie, charge ses papiers porcelaine au couteau, au pinceau et au doigt. Elle provoque la matière, la pousse aux limites de la rupture, sème ça et là des points de faiblesse qui, à l'épreuve du feu, produiront craquelures, déformations et reliefs.

C'est une photographie de Darko Bandic découverte en feuilletant les pages d'un magazine - une vue aérienne d'un cortège de migrants - qui la lance voilà quatre ans dans une autre direction et marque la naissance de la série *On the road*. Ces petits tubes habillés de gouttes de porcelaine et agrégés en foules errantes livrent autant de représentations primitives de la figure humaine. Sur ce terrain, où la gravité prend le pas, le « Je » tutoie l'altérité, devient « Nous »... « Ils » et distille une conscience dans un champ de la création où elle s'exprime rarement. On l'aura compris, sur son terrain d'élection, Nathalie Domingo cultive le « Je » de cent façons.

**Laurent Montant**